

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Benoît Delépine
Scénario : Benoît Delépine
Image : Hugues Poulain
Son : Mathias Leone
Montage : Soline Guyonneau
Production : Toufik Ayadi, Christophe Barral

Avec

Samir Guesmi, Olivier Rabourdin, Solène Rigot

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Benoît Delépine

2022 : En même temps
2020 : Effacer l'historique
2012 : Le Grand soir
2010 : Mammuth

Films co-réalisé avec
Gustave Kervern

SEMAINE DU 17 AU 23 DECEMBRE

Le Chant des forêts

Dominique Fischbach

Après La Panthère des neiges, Vincent Munier nous invite au cœur des forêts des Vosges. C'est ici qu'il a tout appris grâce à son père Michel, naturaliste, ayant passé sa vie à l'affut dans les bois. Il est l'heure pour eux de transmettre ce savoir à Simon, le fils de Vincent. Trois regards, trois générations, une même fascination pour la vie sauvage.

Teresa

Teona Strugar Mitevska

Calcutta, 1948. Mère Teresa s'apprête à quitter le couvent pour fonder l'ordre des Missionnaires de la Charité. En sept jours décisifs, entre foi, compassion et doute, elle forge la décision qui marquera à jamais son destin - et celui de milliers de vies.

TANDEM cinéma



Animal totem Benoît Delépine

2025, France, 1h29



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

Note d'intention de Benoît Delépine

TROUVER LE MOBILE DU FILM

A l'origine. Gustave et moi, dans l'impossibilité de faire notre film *Dada* pour de tristes raisons financières, avons décidé de faire chacun un album solo, lui à l'Ile Maurice, moi en Picardie. Est-ce le souvenir de mon père agriculteur qui rentrait parfois jaune des pieds à la tête de produits chimiques ? Le bonheur des mois de moisson ? Les plaines céréalières à perte de vue, les humains un peu sauvages, les animaux qui leur survivent ? Figurer ces moments importants de ma vie.

Autre piste. Beaucoup trop de mes proches sont morts du cancer « en bonne santé », « elle ne fumait pas », « c'est la faute à pas de chance ». Et puis, ces temps-ci, on découvre les PFAS, polluants éternels, partout. Et surtout on découvre qu'on ne les découvre seulement aujourd'hui parce qu'on voulait pas les chercher hier.

Décider d'écrire après un combat écologiste gagné dans ma région d'adoption. Une usine d'enrobés bitumineux qui menaçait de s'installer à deux pas d'une zone Natura 2000 en bord de Charente. Des envies de hurler. De me venger symboliquement grâce au cinéma. Les animaux encore sauvages. Leur évidence. Leur grâce. Leur simplicité. Leur âme. L'animisme. Tout l'inverse de notre cerveau qui mouline à longueur de vie. Demander à Sébastien Tellier de travailler une musique sur le sujet.

L'envie de voir avec le regard de l'homme tout ce que la nature nous offre de plus beau. Avec une rétine de prédateur, la plus large possible, grâce au vrai cinémascope anamorphosé. Et même plus en y incorporant la « marge de sécurité » interdite. Et puis celle de voir avec le regard des animaux. Leurs nombres de cônes et bâtonnets, nettetés et couleurs différentes, buts de survie aussi. Le regard humain avec Hugues Poulain, mon chef opérateur éprouvé. Et le regard animal avec Thomas Labourasse, jeune chef opérateur animalier. Profiter de cette largeur de vue pour faire des cadres puissants, où l'œil se déplacera sans cesse sur le grand écran cinématographique. Mêler dans l'image l'imaginaire et l'animal.

Le goût du road movie. L'aventure idéale pour aller de rencontre en rencontre. Après la chaise roulante, la moto, la voiture, pourquoi pas la valise à roulettes ?

En profiter pour réaliser tout ce que je n'avais pu faire auparavant. Dessiner. Modeler. Peindre. Un conte. Un livre pour l'enfant. Que nous devrions tous rester.

Revenir à un tournage libre. Léger. En petite équipe. Toujours comme ces bandes d'enfants que je menais dans ma jeunesse campagnarde pas compliquée, sans télévision, ou plutôt sans trop de télévision, où nous tentions de refaire « en vrai » le peu des aventures que nous avions découvertes en livre ou sur écran. Refaire les *Daktari*. Refaire les Westerns. Refaire les *Kung Fu*. Voilà. Inconsciemment ce pourrait être cela, le mobile du film. Le même que dans mon village quand j'étais petit. Refaire *Kung Fu* en vrai. En grand.

Trouver mon David Karradine. Le mien s'appelle Samir Guesmi. Rencontré lorsque nous avons primé son merveilleux film « Ibrahim » au FFA d'Angoulême. Nous lui avons donné tous les prix. Il les méritait. Et, souriant timidement, prenant les trophées dans ses longs bras, il était beau comme un James Bond mâtiné de Monsieur Hulot. C'était l'évidence. J'avais trouvé mon Darius.

A tous ces mobiles s'ajoutent de nombreux complices. Sur et hors écran. Ils sont tous aussi coupables que moi ! Tous justes. Simples. Sans forfanterie. Aimant la nature. Parmi eux et elles je citerais Olivier Rabourdin. Un grand acteur avait refusé le rôle : « méchant, chasseur, patron voyou, pourquoi pas, mais raciste, c'est trop pour moi ». Olivier, lui, m'avait répondu : « au contraire. Dans tout conte il y a un ogre cruel. Je veux bien être cet ogre ». Lui qui, dans la vie, est l'exact inverse de ce personnage abject, m'a en une phrase définitivement convaincu de mener ce film jusqu'au bout. Sans rien couper. Sauf sa tête !